

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 7 Juin 1902.

Le "Royaume de Saguenay"

On commence à entrevoir ce que les sauvages entendaient par là. Suivant une route enseignée par la nature, ils partaient des bords du grand fleuve, remontaient le Saguenay, campaient quelque temps au Lac-Saint-Jean, et par les rivières Assuapmachouan et Nottaway se rendaient à la Baie James ; et tout le vaste et merveilleux pays qu'ils venaient de parcourir, ils l'appelaient le "Royaume de Saguenay".

Et nous-mêmes du Saguenay nous avons désappris ce que les sauvages savaient si bien. Nous savons maintenant que tout le territoire nouvellement acquis par la Province de Québec, et qui va jusqu'à la Baie James, fait géographiquement partie de notre région, qu'il est à nous, et que son commerce se déversera forcément par la saignée que notre rivière fait aux Laurentides. Nous connaissons aussi la fertilité, le climat avantageux et les richesses de toutes sortes de ce territoire que la Providence nous a départi, et qui forme une moitié de la Province de Québec. Nous savons que de la Baie-des-Ha ! Ha ! à la Baie James il y a presque partout quarante à cinquante pieds d'argile ; nous constatons que notre climat s'améliore d'année en année à mesure que se poursuivent les défrichements ; nous entendons gronder des centaines de cataractes dont chacune peut donner naissance à un

village ; nous avons des forêts qui peuvent pendant un siècle fournir du papier au marché européen. Tout cela fait battre nos cœurs d'un bien légitime orgueil et des plus splendides espérances.

Oui, notre Saguenay, ce pays naguère encore si méconnu, disons le mot, si méprisé, va devenir un grand et riche pays ; il va se couvrir de clochers resplendissants ; l'agriculture et l'industrie vont y faire des merveilles ; les villes vont y pulluler ; les chemins de fer vont y accourir à l'envi. Il y a actuellement à l'étude un projet de chemin de fer gigantesque qui s'appellerait le Trans-Canada. Parti des rives du Pacifique avec le commerce de l'Asie, ce chemin de fer aboutirait à notre Saguenay, et c'est ici qu'il viendrait au-devant de l'Europe. Notez que ce chemin passerait sur tout son parcours à travers la plus riche région agricole qui soit en Amérique, et peut être au monde, et qu'il serait un chaînon de ce chemin de fer du genre humain que l'on sent venir, et dont l'OISEAU-MOUCHE a déjà parlé.

En attendant cet avenir d'après nous certain et plus prochain qu'on ne le pense généralement, notre région est déjà, au point de vue agricole et industriel, une des plus prospères de tout le Canada, et il est bon que tout le monde le sache.

DERFLA.

LA FANFARE EN VOYAGE

Voilà ce que c'est que d'être chroniqueur ; sans que vous y ayez aucune affaire, on vient gracieusement vous inviter à faire partie d'un joli pique-nique : vous vous gardez bien de décliner l'invitation ; libre à vous ensuite de suer sang et eau durant plusieurs heures pour dresser sur le métier les fils d'un pâle compte-rendu du voyage. C'était jeudi, 29 mai, que la Fanfare avait choisi pour faire son pique-nique annuel. Ce jour-là, il nous fallait donc du soleil, beaucoup de soleil. Voilà pourquoi, jeudi matin, dès cinq heures, beaucoup de têtes déjà hors du lit inspectaient l'horizon par les fenêtres du dortoir. Hélas ! voilà qu'au lieu de rayons chauds et vivifiants, ce n'est que vent, pluie, neige, etc. C'était enrageant. Il y avait de quoi décourager tout autre qu'un écolier. Mais a-t-on jamais vu des écoliers prêts pour une excursion reculer devant une tempête, si furieuse fût-elle ? Nous faisons donc notre pique-nique quand même. Après avoir enten-

du la messe et nous être lestés d'un frugal déjeuner, nous nous rendons au quai où le "Marie-Louise" nous attend, faisant ce qu'il peut, à coups de sifflet, à force de fumée noire et de blanche vapeur, pour témoigner l'impatience qu'il a de quitter le rivage. En arrivant nous sommes assaillis par une furieuse tempête de nord-ouest avec accompagnement de pluie, de neige et de grêle. N'importe, nous nous embarquons, et pendant que la fanfare, juchée sur le pont du bateau, jette un dernier défi à tous les éléments en lançant son *Coq-Hardi*, nous filons sur la Baie des Ha ! Ha ! le pays des beaux pique-niques et des joyeuses excursions.

Je ne vous raconterai pas par le menu tout notre voyage d'aller, ce serait trop long. Il ne manque pas de choses que nous sommes charmés de voir dans un voyage sur le Saguenay. Tout le monde le sait, le paysage y est presque partout d'une grande beauté et d'un pittoresque accompli ; ce qui, à vrai dire, est pas mal le cas de tous les paysages de l'univers. Deux heures après notre départ nous étions dans la Baie des Ha ! Ha ! le plus beau port du monde, paraît-il. C'est ici, probablement, que viendrait aboutir un jour la fameuse route du genre humain. A mesure que nous avançons au large, la brise se fait plus forte et donne aux flots des ondulations de plus en plus prononcées sur lesquelles notre "Marie-Louise" se dandine fort gentiment. Ah ! quel beau voyage nous faisons.

Tout-à-coup le cri : terre ! terre ! En un moment nous sommes tous sur le pont. Un beau spectacle, vraiment. Plus de vent, notre petit navire, entré dans un "affoué d'eau belle et délectable," semble immobile. Devant nous le joli village de la paroisse de Saint-Alexis étale complaisamment sur le rivage la chaîne de ses coquettes habitations ; tandis qu'au-dessus la vue est conduite, à travers les prés verts, jusqu'au superbe horizon où nuages et végétation marient harmonieusement leurs couleurs. A droite, nous apercevons une délicieuse petite île dont l'enlèvement de verdure charme la vue. C'est là que nous avons décidé dans notre sagesse d'aller prendre le dîner. Mais il faut faire en chaloupe le trajet de la cage, où nous avions accosté, à l'île. Tant mieux, car le voyage ne manque pas de charme. Aussi le faisons-nous avec tout le bruit et le brouhaha dont seuls ont le secret quarante écoliers mis en pleine liberté. Comme nous nous préparions à débarquer, un canot monté par trois Finlandais vint faire le tour du "Marie-Louise." Nous nous étions imaginés un Finlandais comme une espèce de géant avec un costume tout bariolé et couvert d'un immense chapeau à plumes, un vrai Diavolo ; aussi fûmes-nous désappointés de voir des hommes comme les autres hommes, vêtus comme les autres hommes. Bref, au bout d'un quart d'heure, nous étions sur la terre ferme et nous prenions la clef des champs. Et, je vous le demande, de quoi ne jouirai-je pas lorsque l'on tient en main la clef des champs. Quelle jolie métaphore que celle-ci ! La clef des champs ! c'est-à-dire la li-